



Animé par Claudia Nuara, l'ApériCIP d'hier a été nourri des réflexions de Philippe Cordonier, Swissmem, Patrick Rérat, professeur à l'Uni, Vincent Affolter, Affolter SA, et Alain Berberat, délégué à la jeunesse.

Partir pour mieux revenir

EMPLOI ET JEUNESSE Les jeunes du Jura bernois reviennent-ils dans la région après leur formation? Comment les encourager à le faire davantage, surtout dans un univers professionnel en pleine mutation? Autant de questions discutées hier, à Tramelan, à l'enseigne de l'ApériCIP.

PAR MICHAEL BASSIN / PHOTO STÉPHANE GERBER

Non, la région n'observe pas une fuite totale de ses cerveaux. Patrick Rérat, professeur à l'Institut de géographie et durabilité à l'Uni de Lausanne, a tordu le cou à cette idée hier lors de l'ApériCIP. «Nous avons parfois tendance à exagérer en nous focalisant sur les jeunes qui partent se former et qui ne reviennent pas.»

Mais selon une étude qu'il a menée auprès de 1000 Jurasien, le spécialiste a observé que 40% des diplômés universitaires retournent dans leur canton après leurs études. Un chiffre qui atteint plus de 50% s'agissant des diplômés HES. «L'ordre de grandeur doit être identique pour le Jura bernois. Certes celui-ci n'a pas d'administration cantonale, qui est une grande pourvoyeuse d'emplois, mais le Jura bernois

dispose d'une proximité avec d'autres marchés du travail diversifiés, à Bienne ou à Berne par exemple», dit-il.

Faire envie

Vincent Affolter, directeur chez Affolter Technologies SA à Malleray, symbolise ces jeunes qui partent pour mieux revenir. Lui s'est même rendu à l'autre bout du monde avant de rentrer. Ce qui lui a permis d'acquérir de l'expérience, de nouvelles idées et une certaine ouverture. Vincent Affolter le concède: la perspective professionnelle enthousiasmante qui lui tendait les bras a été déterminante. «Je ne serais certainement pas revenu dans la région juste pour le plaisir de manger de la tête-de-moine», rigole-t-il.

A ce propos, Philippe Cordonier, membre de la direction, de Swissmem, relève combien

l'Arc jurassien possède de sérieux atouts pour aimer les jeunes. «Ceux-ci savent que

“
Nous essayons de développer chez les jeunes un sentiment d'appartenance, de faire qu'ils se sentent bien dans leur commune.”

ALAIN BERBERAT
DÉLÉGUÉ INTERJURASSIEN À LA JEUNESSE

cette région industrielle est pourvoyeuse d'emplois, quand bien même elle est périphérique. La richesse et la diversité des entreprises de ce coin de pays sont fantastiques!» Cela dit, l'existence d'emplois potentiels ne suffit pas. Il faut

encore séduire les jeunes à vouloir les occuper... Philippe Cordonier le sait mieux que personne. «La branche des machines a un sérieux problème de manque de main-d'œuvre qualifiée. Nous faisons de grands efforts pour intéresser les jeunes à se former aux métiers techniques.» Selon lui, encore trop peu de gens connaissent le savoir-faire exécuté chaque jour derrière les vitres des entreprises de l'Arc jurassien. «Lorsque les jeunes ont l'occasion de voir, lors de stages ou de salons des métiers, que les machines produisent des éléments hi-Tech, ils sont émerveillés. C'est une révélation pour eux!»

Ainsi, l'accès à des places de travail répondant aux aspirations des jeunes constitue l'un des critères à même de les garder ici. Mais ce n'est pas le seul. Grâce à son étude, Pat-

rick Rérat a pu en mettre deux autres en évidence: l'attachement à la région et le cadre de vie. L'attachement à la région peut d'ailleurs se cultiver. C'est ce qu'effectue Alain Berberat en tant que Délégué interjurassien à la jeunesse. «Au travers de nos projets, nous essayons de développer chez les jeunes un sentiment d'appartenance, de faire qu'ils se sentent bien et intégrés dans leur commune.» Récemment, une journée a par exemple été consacrée aux jeunes de Court afin qu'ils puissent s'exprimer sur les qualités et les manques de leur localité.

A entendre plusieurs intervenants hier, la notion de bien-être prend toujours plus de place dans la réflexion des jeunes quant à leur avenir professionnel. L'augmentation des pendulaires et de la mobilité le prouve. «Aller travailler à des

kilomètres de son lieu d'habitation, c'est le prix à payer pour garder un ancrage local, un cadre de vie qui nous plaît. De plus en plus le font», relève Patrick Rérat.

Exilés, pas pestiférés

Avec ses emplois dans l'industrie et sa qualité de vie, le Jura bernois a toutes les cartes en main pour rapatrier tous ceux qui décident, un jour ou l'autre, de prendre de la distance avec la région.

Cela dit, Patrick Rérat souligne qu'il ne faut pas considérer comme une perte ceux qui ne reviennent pas: «Ces personnes conservent des liens avec leur lieu d'origine, elles ont développé un sentiment d'appartenance et s'y rendent de temps en temps. Dès lors, elles peuvent être d'excellentes ambassadrices de la région à l'extérieur.»

Quel monde du travail demain?

L'accroissement de la digitalisation dans le monde du travail fait partie des défis qui attendent les jeunes. Ces derniers doivent-ils craindre d'être remplacés par des robots? Membre de la direction de Swissmem, l'association de l'industrie des machines, Philippe Cordonier se veut rassurant: «Effectivement, les robots arrivent. Mais il faudra toujours des humains pour les construire. Sûr, il y a des perspectives pour les jeunes, qui sont d'ailleurs très motivés par toutes ces nouvelles technologies! Alors certes des métiers vont disparaître, mais d'autres vont apparaître. Il reviendra aux entreprises d'être à l'écoute de ces nouveaux métiers et de rester attractives pour les jeunes.»

Face à ces changements, la formation devra aussi s'adapter. Selon Patrick Rérat, professeur à l'Université de Lausanne, il faudra «de moins en moins former les jeunes pour une profession bien déterminée, mais de plus en plus leur donner les capacités d'être flexibles et de s'adapter à un marché du travail changeant.»

Enfin, les nouvelles technologies, et notamment celles de la communication, rendront la frontière entre vie privée et vie professionnelle toujours plus poreuse. C'est déjà une réalité. «Cette «joignabilité» constante est un facteur de stress. Un jeune sur deux se dit sous pression», met en garde Alain Berberat, Délégué interjurassien à la jeunesse. **MBA**